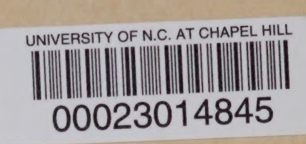
Le Visage de bois av nez dv Mazarin ...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014845

LE VISAGE DE BOIS AV NEZ DV MAZARIN. ET SON EXCLVSION DE LA Conference qui ſe tient à Ruel.

Par le Che. D. L.

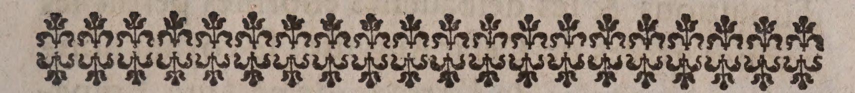


A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.

Auec Permiſsion.





LE VISAGE DE BOIS AV NEZ DV MAZARIN, ET

SON EXCLVSION DE LA Conference qui ſe tient à Ruel.

BIEN que les vertus qui ſont oppoſées aux vices les tiennent touſiours ſoûmis à leur éclatante ſuperiorité, & que ce combat dont l'iſſuë n'eſt iamais incertaine, faſſe inceſſamment triompher les filles du Ciel, des monſtres qu'engendre la terre: Toutesfois ces foibles & laſches ennemis de la gloire de Dieu, les vices oſent bien encore armer des Geans de temerité pour dethrôner les puiſſances Souueraines.

L'inſolence & l'effronterie qui depuis la naiſſance du monde perſecutent inceſſamment la prudence & la retenuë, n'ont point encore rougi de la confuſion qu'ils remportent tous les jours de leurs vains & ridicules efforts. Herennius qui par ſes

diſſolutions & ſes deſbauches enormes perdit les bonnes graces de Ceſar Auguſte, ſe voyant honteuſement chaſsé de l'Armée de ce ſage Empereur, eût encore aſſez d'effronterie pour ſe plaindre de ce iuſte traittement, & demander de quel pretexte il couuriroit la honte de ſon prompt retour prés de ſon Pere, dis luy, reſpondit l'Empereur, que ie ne t'ay pas eſté agreable: Et Ciceron voyant que Laberius l'ennemy des bons Senateurs, auoit encore l'impudẽce de ſe preſenter pour auoir ſeance auprés de luy. Ie te receurois, dit-il, ſi ie n'eſtois placé ſi à l'eſtroit. Ce Prince de l'Eloquence voulant témoigner par cette reſponce, & le demerite de cét importun, & la trop grande facilité de Ceſar, qui admettoit pour lors trop de monde au Senat.

Iamais noſtre Roy de France Louys Hutin, n'eût permis que l'on eût fait le procés à Enguerand de Marigny Grand-Chambellan de France & Sur-Intendant des Finances, bien qu'il fut accusé d'auoir eu intelligence auec les Flamans ennemis de cét Eſtat, s'il n'euſt eû l'audace de reſpondre inſolemment à Charles Comte de Valois, Oncle du Roy, lors qu'eſtant appellé au Conſeil pour rendre compte de l'adminiſtration des Treſors du Royaume, il iura inſolemment, que c'eſtoit ce Prince qui les auoit enleuez.

Mais qui peut conceuoir vne temerité plus inſupportable, que celle d'auoir veu ces derniers iours le Mazarin, à Ruel, ſe preſenter pour entrer dans la

Conference, où les Deputez de nostre auguste Parlement se sont trouuez pour trauailler aux remedes de l'Estat, & au recouurement de la Paix ? qu'elle arrogance sans exemple, que le Criminel qui est desia mort ciuilement, ose pretendre seance auec les Iuges qui l'ont condamné, que ce coupable à qui toute l'Europe dénie la protection, ose se presenter deuant ce Tribunal où la Iustice preside auec tant de majesté ? cherche-t'il d'estre combatu par leurs paroles, apres auoir esté vaincu par la force de leur integrité ? ou bien, veut-il entrer dans cette Conference comme vn pecheur humilié, qui veut rendre autant de larmes de repentir, qu'il a fait répandre de ruisseaux de sang des meilleurs suiets de ce Royaume ? Mais qui pourroit estre touché des pleurs de celuy qui a fait verser sans horreur le sang de tant de bons François ? Non, non ; il faut bien plus de temps à consummer la roüille, dont la pratique des crimes a desia défiguré son esprit : quoy donc ? veut il voir le premier appareil que ces illustres Senateurs estiment necessaire pour consolider les playes dont il nous a navrés ; & cette ame artificieuse croit-elle faire changer de face à la bonace presente ? cét Hidre enuenimmé contre la pureté des intentions de nostre Parlement, veut-il r'allumer vn nouueau flambeau de desordre & de rebellion, veut-il destruire la Nation Françoise s'il n'en peut empieter le gouuernement ? mais il faut auparauant qu'il face perir tous ceux qui sont affectionnez à cette Couronne, & le Roy n'a point de su-

jets qui ne ſe ſacrifient pour la conſeruation de ſon autorité, ſi bien qu'il faut maſſacrer tout vn peuple, pour occuper cette Monarchie.

Mais non, ces Illuſtres Heros dont les armes appuyans la cauſe de la Iuſtice, trauaillent pour noſtre commun repos, prodigueront encore leur vie pour trouuer dans la continuation de leurs trauaux la paix que nous demandons depuis ſi long-temps. C'eſt par eux que les murs de cette Ville ſont hors de l'eſcalade & ne redoute plus l'aproche de ce Tyran; Ils ont guaranty nos teſtes du coup qui les menaçoit: nous n'auons plus à craindre pour nous ny pour nos familles, tandis que ces viuans Boucliers des oppreſſez veilleront pour noſtre deffenſe. Decernons des triomphes à ces dignes Liberateurs de la Patrie, faiſons des vœux pour la longueur de leurs années, partageons leur nos cœurs, & ne refuſons rien à la gloire de ceux qui nous donnent tout.

Mais tres-prudente, & auguſte Compagnie, n'admettez point dans voſtre Aſſemblée ce Tyran qui s'eſt tant de fois efforcé de vous diuiſer; ce Monſtre qui n'a point épargné le fer ny le poiſon pour deſtruire cét auguſte Corps, auquel ſont auiourd'huy attachées les plus nobles parties de l'Eſtat. Faites reſſentir à ce Barbare, que c'eſt la douceur & non pas la cruauté qui gaigne les cœurs genereux. L'vne ne s'exerce iamais ſans acquerir de nouuelles creatures, & l'on ne ſe ſert point de l'autre qu'elle ne ſuſcite la haine de tous les peuples. Qu'il vſe à ſon gré de ſes forces, nous au-

rons assez de generosité pour ne point plier sous les honteux liens de sa Tyrannie: la Vertu souffre trop de contrainte sous le gouuernement des méchans, c'est lors qu'elle n'agit pas selon ses sentimens, & qu'elle est forcée de ceder à la corruption des vices. Celuy qui ne sçait pas corriger le déreglement de ses passions, est inhabile à l'administration de la Monarchie Françoise.

Nous ne pouuons souffrir que le gouuernement de nos Roys, qui n'a point de raport auec la seruitude, puisque la liberté des bons suiets se conserue dans la iustice de leur Prince, & que l'iniuste peut mesme quand il veut se rendre libre sous vn semblable gouuernement: En effet, la sujetion peut durer sous le regne d'vn Monarque; mais il n'en est iamais l'autheur: & si la liberté consiste à faire ce que l'on desire, ce n'est que le mauuais suiet qui peut deuenir Esclaue, pource que ne faisant ce qu'il veut, il n'agit que par la crainte de la iustice de son Souuerain; Mais si celuy-là n'est pas libre, il est aussi indigne de l'estre, & s'il deuient serf, ce n'est pas par le gouuernement du Prince, puisque c'est le seul effet de son peché qui change sa condition.

Cét Ennemy de tous les gens de bien, veut-il en s'approchant de vous, combattre vostre prudente ciuilité, de son arrogance & outrecuidance? Ose-t'il encóre se presenter deuant ceux qui ne le peuuent iustement regarder que dessus la Selette; vostre generosité seroit-elle satisfaite de perdre l'ini-

mitié ſans perdre auſſi l'Ennemy ? Non , non, Meſſeigneurs, qui écraſe la teſte du Vipere n'apprehende plus d'en eſtre picqué ; & vous ne pouuez ſeparer le venin de ce corps infecté de crimes, pour en compoſer vn bon antidote, qui vous aſſeure contre la morſure de tous vos autres Ennemis. Conſeruez touſiours, Meſſeigneurs , cette meſme rigueur contre l'approche des coupables: N'admettez iamais le Cardinal Mazarin dans voſtre illuſtre Aſſemblée, & tels que cét autre Senateur Romain , refuſez vn ſiege à ce méchant qui nous tient aſſiegez auec tant de cruauté. Il ne faut point donner lieu de repos à celuy qui l'oſte à tout vn Royaume. Fermez les portes de Themis à celuy qui ayant déchaiſné tous les crimes que voſtre Iuſtice auoit écartez , les fait auiourd'huy marcher en foule contre l'honneur des Autels , contre la pureté des Vierges, & contre l'innocence des oppreſſez, & que ſa perte ſerue pour iamais de dictame aux bleſſeures que vous trauaillez de guarir.

FIN.